

Prélude. De Damas à Dortmund : le parcours d'une famille syrienne

David Lagarde

► **To cite this version:**

David Lagarde. Prélude. De Damas à Dortmund : le parcours d'une famille syrienne. Véronique Bontemps; Chowra Makaremi; Sarah Mazouz. Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants, Le passager clandestin, pp.7-10, 2018, Bibliothèque des frontières, 978-2-36935-089-7. hal-01898397

HAL Id: hal-01898397

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-01898397>

Submitted on 18 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**« Prélude. De Damas à Dortmund : le parcours d'une famille syrienne »,
in V. Bontemps, Chowra Makaremi, et Sarah Mazouz, 2018. *Entre accueil et rejet : ce que
les villes font aux migrants. Le passager clandestin, Bibliothèque des frontières, 159p.***

Yasmin, Faysal et leurs quatre enfants sont originaires d'un village situé à proximité de Damas. Après s'être réfugiés en Jordanie à cause du conflit en Syrie, ils ont décidé, en 2015, de continuer leur parcours jusqu'en Allemagne, dans l'espoir d'accéder à des conditions de vie plus pérennes. Pour des raisons liées au financement de leur voyage, Yasmin et Faysal ont quitté la Jordanie à quelques mois d'intervalles, en empruntant toutefois les mêmes réseaux d'acteurs et de localités. Partis d'Amman en avion jusqu'à Istanbul, ils ont ensuite embarqué à bord d'un canot pneumatique depuis les côtes turques afin de rallier les îles grecques. Après avoir rejoint le continent, ils ont continué leur périple à pied, en train et en taxi à travers les Balkans et l'Europe centrale, jusqu'à la ville frontalière de Passau, en Bavière. De là, les autorités allemandes les ont dirigés vers un centre d'hébergement pour demandeurs d'asile situé dans la bourgade bavaroise de Dingolfing.

Quelques mois après s'être réunis dans ce lieu, un permis de séjour de trois ans leur a été accordé. Selon Fouad Hamdan, responsable de l'unité de coordination centrale pour les réfugiés interrogé à Hambourg en juillet 2016, cette période correspond à une phase test devant permettre aux nouveaux arrivants d'apprendre la langue et de se former à un métier. S'ils ne causent pas de «troubles à l'ordre public» durant ces trois années, leur titre de séjour est ensuite prolongé pour deux ans. «Les deux années supplémentaires, explique Fouad Hamdan, constituent un retour minimum sur investissement pour les entreprises et l'État allemand. Si après cinq ans un réfugié n'est toujours pas en mesure de parler allemand ni d'être rentable pour la société par son travail, et que la guerre en Syrie est terminée, alors on lui dira de faire ses valises et de rentrer chez lui en lui souhaitant bonne chance pour la suite...»¹

Après avoir obtenu leur titre de séjour, les réfugiés accueillis en Allemagne ne peuvent pas décider de leur lieu d'installation (sauf s'ils sont en mesure d'assumer financièrement leur hébergement). En février 2016, l'organisme Caritas a ainsi indiqué à Yasmin et Faysal qu'une maison était disponible pour eux à Dortmund. Lorsqu'ils ont vu les murs de leur logement couverts de moisissures, le couple a décidé d'entreprendre des travaux de rénovation. Pour les financer et meubler leur maison, ils ont emprunté 5 000 euros à des proches restés au Moyen-Orient. Malgré la vétusté des lieux, ils sont satisfaits de la taille du logement qui comprend trois grandes chambres, une cuisine, deux salles de bain et un jardinet. Le quartier est composé d'une dizaine de barres d'immeubles habitées pour l'essentiel par des migrants d'Europe de l'Est ainsi que des réfugiés kurdes et irakiens.

Faysal et Yasmin n'entretiennent pas véritablement de relations avec leurs voisins, hormis avec une famille syrienne qui résidait en même temps qu'eux à Dingolfing. Faysal se plaint d'ailleurs de cette situation de ségrégation spatiale, qu'il estime handicapante pour son insertion au sein de la société allemande: «Apprendre une nouvelle langue, c'est très difficile ! Pour les enfants ça va, ils sont jeunes et ils apprennent déjà très vite à l'école. Mais pour nous c'est différent... et ce n'est pas en restant ici sans travailler, entouré de personnes qui ne parlent pas allemand que je vais pouvoir améliorer ma situation»². En effet, le système national d'accès à l'emploi pour les réfugiés a la particularité d'être directement lié aux capacités de ces derniers à s'exprimer en allemand. Ceux qui ne maîtrisent pas la langue ont seulement accès à des postes (très) mal rémunérés. Cette situation entraîne une profonde frustration chez les réfugiés, qui ont le sentiment de ne pas être récompensés pour leur travail, comme le dit Faysal: «J'ai travaillé deux semaines comme manœuvre sur un chantier depuis mon arrivée. C'était difficile, très fatigant. Je travaillais plus de huit heures par jour et au final, à la fin du mois, le Job Center m'a pris l'équivalent de mon salaire

¹ Entretien réalisé le 20 en juillet 2016.

² Entretien réalisé en juillet 2016.

pour payer le loyer de la maison. Dans ces conditions, je ne pourrai jamais rendre à mes proches l'argent que je leur dois et dont ils ont besoin eux aussi».

Plusieurs fois par semaine, Faysal se rend au «Job Center» dans l'espoir de trouver un emploi lui permettant de rembourser les dettes qu'il a contractées lors de son arrivée dans le pays. Il partage le reste de son temps entre la maison et le quartier cosmopolite de Nordmarkt, où l'on peut se procurer les ingrédients nécessaires à la préparation de plats syriens. Après huit mois passés en Allemagne, la famille communique régulièrement avec ses proches restés en Syrie grâce à Internet. Le couple affirme se sentir très nostalgique du Proche-Orient; d'autant que le système allemand de répartition des réfugiés les a séparés des quelques habitants de leur village ayant également obtenu l'asile en Allemagne. Ils se sentent profondément isolés et entretiennent le rêve d'un retour dans leur pays d'origine, que Faysal n'envisage pourtant pas sans le changement du régime en place en Syrie : « Si la guerre s'arrête et que le régime se maintient, nous ne serons toujours pas en sécurité en Syrie, et rien ne m'assure que je ne risque pas d'avoir des problèmes et de me faire arrêter en arrivant. Mais ce que je souhaite par dessus tout aujourd'hui, c'est de pouvoir rentrer au village, [...] car même si tu finis par trouver ta place au sein d'un pays qui n'est pas le tien, aucun ne remplacera jamais celui d'où tu viens ».